

HISTOIRE DU SOLDAT

LA DANSE, LA MUSIQUE ET LE THEATRE REUNIS Histoire du soldat et El Amor brujo réunissent pour la première fois les trois artistes en résidence à la MC2 :Grenoble : Marc Minkowski, directeur artistique des Musiciens du Louvre Grenoble, JeanClaude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble et Jacques Osinski, directeur du Centre Dramatique National des Alpes. La danse, la musique et le théâtre s'associent dans deux histoires fantastiques : deux musiques de scène, deux moments essentiels dans l'histoire de la musique au 20e siècle. DEUX RARETES A DECOUVRIR Mélodrame pour trois acteurs et sept instrumentistes, Histoire du soldat est créée quelques jours avant la fin de la Première Guerre mondiale. Stravinsky s'inspire d'un livret de Charles-Ferdinand Ramuz. Un pauvre soldat qui voudrait connaître le bonheur vend au diable son âme, sous la forme d'un violon. Lassé des déboires qui en résultent, il tente de récupérer son instrument, ce qui le conduit tout droit en enfer. El Amor brujo vante la quête du bonheur et de la liberté : afin d'aimer librement Carmelo, Candelas la gitane doit détourner le fantôme de son ancien amant défunt vers une autre femme. De la version originale de 1915 - qui sera jouée par les Musiciens du Louvre Grenoble - pour une chanteuse de flamenco accompagnée de 15 musiciens, Manuel De Falla a fait un ballet-pantomime en 1929. OLIVIA RUIZ SOUS LA BAGUETTE DE MARC MINKOWSKI Marc Minkowski a immédiatement pensé à Olivia Ruiz. Ses origines espagnoles, sa présence sur scène, sa belle voix grave, son goût pour le flamenco et son talent pour la danse lui permettront d'évoluer naturellement dans ces oeuvres. Coproduction : MC2:Grenoble / Les Musiciens du Louvre Grenoble / Centre Dramatique National des Alpes /Centre chorégraphique national de Grenoble / Opéra Comique / Opéra d

Histoire du soldat est un conte ludique et riche, une métaphore de la vie. El Amor brujo, lui, glisse du côté du rêve. Dans Histoire du soldat, trois comédiens : trois hommes. L'univers est nettement masculin. Dans El Amor brujo, une seule héroïne, une femme. Peut-être faut-il aller jusqu'au bout de cette opposition. Dans les deux œuvres, musique, danse et théâtre sont si solidement imbriqués qu'on n' imagine pas l'un sans l'autre. Histoire du soldat conte l'étrange duel, toujours recommencé, d'un pauvre soldat et du diable. Stravinsky et Ramuz s'inspirent d'un conte russe collecté par Afanassiev. En échangeant son violon contre le livre de la fortune, le soldat perd ceux qu'il aimait mais obtient la richesse. C'est le début d'une confrontation avec le démon qui durera toute une vie et verra la défaite du soldat. Trois comédiens (un narrateur, un soldat et le diable) y forment une ronde incessante à laquelle se mêle des danseurs. Le texte de Ramuz est très présent. C'est un vrai texte de théâtre, vivant, ludique et beau, une très belle matière. Le narrateur y emploie un parlé-chanté qui se fond dans la musique tout en interrogeant la fable, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du conte. Il est le point d'ancrage de tout, l'élément qui relie la musique, le théâtre et la danse. Il est le créateur amusé des personnages, plus puissant que le diable lui-même et, en même temps, plus humble que le soldat. La langue de Ramuz est belle, franche, une langue écrite pour des comédiens. On a envie de s'amuser avec, de lui donner corps. C'est une langue généreuse. Imaginons un spectacle qui, commencé sobrement, se ferait total au fur et à mesure que l'histoire avance. L'intrigue apparaît alors comme une trame dont nous tirerons tous les trois chacun à notre tour les fils pour faire apparaître une oeuvre où musique, danse et théâtre s'entrelacent. A l'univers masculin et multiple de Histoire du soldat répond la flamboyante gitane de El Amor brujo de Manuel de Falla, « gitaneria » écrite à l'origine pour la grande danseuse andalouse Pastora Imperio. Centrée sur une

seule héroïne prête à tout pour reconquérir son amour perdu, l'œuvre apparaît comme un bloc de pierre dont il faut tailler les contours pour obtenir une sculpture. Ici aussi il est question de pacte avec le diable et de sortilèges. Les sentiments, qui étaient seulement suggérés dans Histoire du soldat, éclatent avec fureur. Mais il se pourrait bien, malgré les apparences, que la chaleur espagnole soit plus glacée que le conte russe. Le décor se transforme, gardant des souvenirs de celui de L'Histoire du soldat. Mais sous la flamboyance, il s'agira de chercher l'épure. La fin a quelque chose d'amer. La gitane retrouve certes son amant mais c'est grâce à un sortilège. Tout n'est qu'apparence et c'est avec cela que musique, danse et théâtre essaieront de jouer. A un moment où les arts de la scène inventent de nouvelles imbrications, déjouent les codes de

Histoire du soldat (1918), d'Igor Stravinsky Sur un texte de Charles-Ferdinand Ramuz L'Histoire du soldat est à l'origine une musique de scène conçue pour accompagner un texte de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz. L'argument se résume en quelques mots : un soldat suisse se laisse entraîner par son violon diabolique et c'est l'histoire des péripéties qui s'ensuivent qui nous est contée, la musique étant à la fois le commentaire des épisodes et l'enchaînement entre eux. L'ensemble orchestral prévu est réduit à un violon, une contrebasse, une clarinette, un basson, un cornet à piston, un trombone, une batterie - sans timbales, mais avec toute la variété de timbres de la batterie jazz, sans doute la première employée en Europe. Le style général de l'œuvre est syncopé, mis à part le « choral » et la « valse », et rappelle le rag-time : Stravinsky n'est donc déjà plus « russe » et foule dès lors la voie de l'internationalisme qui caractérise sa production ultérieure. Chacun des sept instruments est indépendant. Il en résulte des dialogues imprévus qui renforcent l'impression caricaturale dégagee par certains passages de virtuosité. Mais, en dépit de cette détente, le sentiment dominant est celui de la présence démoniaque, de l'emprise du diable et de sa victoire - marche triomphale finale - qui est l'un des liens de cette partition extrêmement originale avec d'autres œuvres de Stravinsky. La création a eu lieu le 29 septembre 1918 avec Georges Pitoëff, au théâtre municipal de Lausanne, sous la direction de d'Ansermet. L'instrumentalisation réduite devait permettre son interprétation au cours d'une tournée dans différents villages helvétiques. Ce projet a dû être annulé au dernier moment du fait de la propagation de la grippe espagnole et la représentation suivante ne put avoir lieu qu'en 1924.

Le Russe Igor Stravinski doit sa rencontre avec le Vaudois Charles-Ferdinand Ramuz à la révolution russe qui l'a conduit à s'exiler en Suisse. Ils ont écrit ensemble cette étrange partition, une sorte de mélodrame raconté, mis en musique, mimé, dansé, inspiré d'un conte russe, *Le soldat déserteur et le diable* en effaçant le caractère spécifiquement russe pour accéder à une dimension universelle. Nous sommes en 1917. L'action se situe en Suisse, "entre Denges et Denezzy, un soldat qui rentre chez lui... ". C'est l'histoire d'un simple soldat qui rentre au pays. Il marche, s'accompagnant au violon. Il rencontre le diable, sous les traits d'un chasseur de papillon, qui lui soutire son instrument en échange d'un livre magique qui lui promet la fortune. Ainsi le soldat vend son âme au diable. Mais il découvre que l'argent ne fait pas le bonheur. Il réussit à reprendre le violon au diable au terme d'une partie de cartes. Grâce à son violon retrouvé, il séduit une jeune princesse malade promise à celui qui la guérira. Le voilà prince. Malheureusement la princesse qui veut connaître son histoire le convainc de retourner dans son village natal et sur le chemin il sera définitivement emporté par le diable : "un bonheur est tout le bonheur, deux, c'est comme s'ils n'existaient pas".

Omar Porras revisite ce spectacle autour du mythe de Faust créé en 2003 qui dégage une folle énergie. Sur un mode féérique, kitch juste ce qu'il faut, exubérant et baroque, plein d'humour, Porras affirme la convention

théâtrale à travers les masques et les costumes réduits à leurs éléments significatifs, mais aussi à coups de lumière noire, couleurs saturées, pétards, explosions diverses et feu d'artifice, autant de manifestations du Malin qui se métamorphose au fil des rencontres avec le soldat. Fredy et Omar Porras ont imaginé une scénographie inventive pleine de surprises. Le spectacle mené à un train d'enfer est accompagné par l'excellent Ensemble 2e2m qui dialogue avec le récit avec la virtuosité qu'exige la partition de Stravinski qui conjugue plusieurs genres musicaux comme la pastorale, la marche, le choral mais aussi le tango, la valse et le ragtime que le compositeur affectionnait particulièrement. Les acteurs masqués sont aussi danseurs, acrobates et maîtrisent tous admirablement la pantomime. Le rôle du narrateur qui orchestre le récit est tenu par Philippe Gouin, l'acteur et metteur en scène Joan Mompert est le pauvre soldat, Omar Porras lui-même interprète le rôle du Malin à l'accent diablement sud-américain, la princesse est la facétieuse Maëlle Jan, sans oublier le curé joué par Alexandre Esthève. Un spectacle réjouissant, tout public à partir de 8 ans.

L'histoire du soldat de Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski. Mise en scène Omar Porras ; scénographie Fredy et Omar Porras ; masques, Fredy Porras ; lumières, Mathias Roche ; costumes, Irene Schlatter d'après la création de Maria Galvez ; effets spéciaux et accessoires, Laurent Boulanger. Avec Alexandre Esthève, Philippe Gouin, Joan Mompert, Omar Porras, Maëlle Jan et l'Ensemble 2e2m sous la direction de Benoît Willmann. Au théâtre 71 à Malakoff jusqu'au 27 novembre. Tel. 01 55 48 91 00. Durée : 1h.

© Elisabeth Carecchio